

La lettre de
femmes & mathématiques

ACTION

★ Table ronde : « *L'enseignement des mathématiques :
quelles perspectives de réforme ?* »

Organisée par l'association à l'occasion de son assemblée générale le 17 mars 2018 à l'Institut Henri Poincaré à Paris. La table ronde était animée par Colette Guillopé avec les intervenant·e·s :

Alice ERNOULT, présidente de l'APMEP

Louise NYSSSEN, vice-présidente de la SMF

Edwige GODLEWSKI, présidente de la CFEM

Thierry HORSIN, président de la SMAI

Les interventions et les débats se sont appuyés sur les rapports Villani-Taoussian et Mathiot ainsi que sur le projet de réforme Blanquer. Des espoirs mais aussi de nombreuses inquiétudes se sont exprimées.



À l'issue de la journée, un **communiqué de presse** commun a été rédigé, disponible sur le site de l'association : http://www.femmes-et-maths.fr/index.php?page=blog_lire&id=240

★ Journées « *Filles et Maths une équation lumineuse* »

Le 27 mars 2018, à l'École Polytechnique Palaiseau.

Le 28 mars 2018, à l'Université de Bordeaux.

Le 25 mai 2018, au salon des jeux et de la culture mathématiques à Paris.



À venir

- **18 octobre 2018** à Toulouse, Université Paul Sabatier ; filles scolarisées en classe de Première S dans l'académie de Toulouse ;
- **7 novembre 2018** à Villetaneuse, Institut Galilée, Université Paris-Nord ; filles scolarisées en classe de Première S et Terminale S de Seine Saint Denis ;
- **Date à préciser**, à Palaiseau, École Polytechnique ; filles scolarisées en classe de Première S et Terminale S d'Ile de France ;
- **26 et 27 novembre 2018** à Saint-Brieuc ;
- **5 décembre 2018** à Grenoble, ENSIMAG ; filles scolarisées en classe de Première S et Terminale S
- **11 décembre 2018** à Rennes, ENSAI (campus de Ker Lann) ;
- **18 décembre 2018** à Paris, Institut Henri Poincaré ; filles scolarisées en classe de Première S et Terminale S ;
- **20 décembre 2018** à Lorient, lycée Colbert.

★ « *Rendez-vous des jeunes mathématiciennes et informaticiennes* »

S'adressent à des lycéennes motivées et souhaitant s'orienter vers des études scientifiques :
[à INRIA Paris, les 22 et 23 octobre 2018](#) ;
[à l'Université de Strasbourg, du 22 au 24 octobre 2018](#).

★ **Forum des jeunes mathématicien·ne·s**

Du 28 au 30 novembre 2018 à Orléans, sur le thème « [Mathématiques et sciences du vivant](#). »

RÉFLEXION

Interview de Christine Bachoc au congrès de la SMF



SMF-2018, Lille .

Christine Bachoc est arithméticienne, professeure à Bordeaux depuis 2002, après y avoir été chargée de recherches au CNRS. Elle a obtenu son doctorat ('90) sous la direction de Jacques Martinet. Son exposé du congrès était intitulé : « *Quelques applications géométriques de la programmation semidéfinie positive* »

Au cours de tes années universitaires, as-tu remarqué un changement dans la situation des femmes en mathématiques ?

Oui, j'ai observé une réduction de la proportion des femmes dans le milieu par rapport au temps quand j'étais étudiante.

À ton sens, à quoi est liée cette évolution négative ?

D'abord il y a moins de postes ce qui n'est pas favorable au recrutement des femmes. Dans cette situation il y a une tendance à préférer un modèle établi et standard plutôt que la diversité.

Je pense que l'obligation de la mobilité imposée par le CNRS est défavorable aux femmes en particulier cela les décourage d'envisager une promotion au niveau professeur et c'est dommage. Cependant, je ne critique pas les bienfaits de la mobilité en général, seulement ses effets collatéraux.

Et la disparition de l'École Normale Supérieure de jeunes filles en 1985 ?

Oui, cela a dû certainement jouer.

Penses-tu que les critères actuels de la réussite dans le monde mathématique sont défavorables aux femmes ?

Le monde mathématique a commencé à prendre conscience de la sous-représentation des femmes dans le domaine et c'est une bonne chose. Mais pour faire évoluer la situation il faudrait avoir le courage de remettre en question les critères actuels. Par exemple il serait bon de revisiter l'attente continuelle de la reproduction d'un certain parcours d'excellence. Ceci mène à une reproduction sociale homogénéisée. Je remarque le nombre important des enfants de nos collègues qui entrent au CNRS !

Les carrières des femmes souffrent à cause de leurs situations personnelles et familiales. Pour rééquilibrer les recrutements on pourrait relâcher la contrainte de la mobilité pour les femmes ayant de bons dossiers.

Comment vois-tu ton propre parcours ? Tu n'as pas été obligée de déménager ni après ta thèse, ni pour une promotion !

J'ai eu beaucoup de chance et j'ai pu le faire à une époque où c'était encore possible ! Je ne peux pas dire que j'ai souffert directement de la misogynie et j'ai eu le soutien de mathématiciens qui m'ont encouragée, en premier lieu mon directeur de thèse. Dans mon université il y avait plusieurs professeures qui m'ont servi de « modèles » et enfin dans ma famille la carrière des filles était aussi importante que celle des garçons.

Mais toutes les femmes ne sont pas si « chanceuses » !

C'est vrai. Par ailleurs, je trouve certaines sous-disciplines, dans lesquelles j'ai aussi travaillé, disons, les sujets plus « appliqués » comme l'optimisation, ou la théorie de l'information, plus propices pour trouver sa place que les domaines plus élitistes ou concurrentiels comme la théorie des nombres et la géométrie algébrique.

Parlons de recrutements, que penses-tu des quotas des femmes dans les comités de sélections ?

Je trouve que c'est plus un problème qu'une solution car nous sommes sursollicitées et de plus j'ai l'impression que ces quotas ne changent pas le nombre de femmes recrutées. En fait, c'est une mesure hypocrite parce que cela n'impacte pas vraiment les classements des comités dans lesquels la politique de la direction scientifique prime et pour des concours sur lesquels le nombre de femmes candidates est trop faible. Cela dit, je constate que dans ces comités je n'ai pas toujours les mêmes critères que mes collègues hommes : par exemple je ne mets pas le seul accent sur le dossier scientifique mais aussi sur le potentiel d'enseignement, de collaboration et d'animation.

Tu as de nombreux collaborateurs, hommes et femmes. Tes expériences avec eux diffèrent-elles selon leurs genres ?

Je n'ai pas vécu de différences en travaillant avec des hommes ou des femmes, les différences étaient plus liées à la personnalité individuelle. Certaines de mes collaboratrices ont choisi de ne pas fonder de famille mais seulement de se consacrer à la recherche ce qui n'était pas du tout mon choix. Dans mes collaborations, que ce soit avec des mathématiciens ou des mathématiciennes, j'attache autant d'importance à la relation scientifique qu'à l'amitié et ce sont toujours des relations très fortes et enrichissantes.

Et chez les étudiants ? Trouves-tu les différences importantes selon le genre ?

J'ai un regret c'est que jusqu'à présent je n'ai pas eu de doctorante. J'espère que cela arrivera dans l'avenir !

À d'autres niveaux, j'ai remarqué des différences importantes d'attitude et de comportement. À Math-en-Jeans j'ai remarqué que si on n'y est pas attentif, les garçons occupent vite tout le terrain. On doit encourager les filles qui souvent manquent de confiance en elles et n'osent pas se mettre en avant alors qu'elles ont plein d'idées. On retrouve la même attitude à la fac. Il faut que l'enseignant encourage les femmes particulièrement à participer dans la classe. Les étudiantes ont souvent des projets personnels moins ambitieux. Si elles ratent un examen, elles pensent qu'elles ont obtenu ce qu'elles méritent. C'est caricatural, mais je n'ai jamais vu une étudiante réclamer une meilleure note alors que j'ai vu beaucoup d'hommes le faire !

Propos recueillis par Gautami Bhowmik

Lutter contre les stéréotypes ou changer les institutions ?

Isabelle Collet, Université de Genève



Isabelle Collet est maîtresse d'enseignement et de recherche en sciences de l'éducation, Groupe Relations Interculturelles et Formation des Enseignants - Genre et Éducation (GRIFE-GE), Suisse.

<http://www.isabelle-collet.net/>

La lutte contre les stéréotypes semble être le nouveau couteau suisse de l'égalité. Sur les pages internet de l'Éducation nationale, au cœur des défunts ABCD de l'égalité, dans le rapport « *Femmes et sciences* » de la Délégation aux droits des femmes de l'Assemblée nationale¹, tout le monde semble enfin vouloir lutter contre les stéréotypes de sexe. Suffira-t-elle à apporter l'égalité ?

Qu'est-ce qu'un stéréotype ?

On doit la notion de stéréotype à Lippmann (1922), il les définit comme « *des images dans notre tête qui s'intercalent entre la réalité et la perception qu'on en a* ». Ces images apparaissent involontairement, elles jaillissent au moment même où l'idée est convoquée. Ces images ont l'immense avantage de simplifier une réalité trop complexe pour être traitée en une fois et nous incitent à considérer comme vraies ou au moins, fortement plausibles les distorsions qu'elles produisent.

Ainsi, il existe des stéréotypes qui tentent de rationaliser la moindre présence de filles dans les maths en inventant une nature féminine qui serait incompatible avec tout ce que les maths exigent.

Parce que les stéréotypes sont largement partagés (tout le monde les connaît même si tout le monde ne les tient pas pour vrais), ils ont un pouvoir de menace. C'est Steele et Aronson (1995) qui, pour la première fois, ont mis en évidence la menace du stéréotype. Elle se traduit par des effets négatifs sur les performances du groupe qui se sent menacé par la possibilité que leur performance confirme un stéréotype négatif qui leur est attribué. Comme il existe une croyance partagée sur l'incompétence des filles en maths, au moment d'effectuer une même tâche, les filles performant davantage si elles pensent faire du dessin plutôt que de la géométrie (Huguet & Régner, 2007). Il serait donc tentant de dire qu'il suffirait que cette croyance cesse d'être partagée pour éradiquer la menace du stéréotype : les performances des filles seraient meilleures en maths, et les filles auraient un meilleur sentiment d'efficacité personnel et un meilleur sentiment de compétence.

En préambule, reconnaissons qu'il est indispensable d'explicitier la dimension non naturelle des stéréotypes afin de mettre à mal l'illusion essentialiste. Comment croire à ses compétences en mathématiques, si on estime au préalable qu'on n'est pas « faite » pour ça ? Comment admettre que des femmes rejoignent le cercle des chercheurs en mathématique si on pense qu'elles sont biologiquement inaptes ?

1

<http://www.assemblee-nationale.fr/15/pdf/rap-info/i1016.pdf>

En outre, la lutte contre les stéréotypes a un côté consensuel qui peut en faire une entrée stratégiquement efficace. En effet, nous avons toutes et tous des stéréotypes, nous en sommes tous et toutes victimes et nous avons donc intérêt à nous unir pour les déconstruire.

Pour autant, se focaliser uniquement sur la question des stéréotypes, comporte un certain nombre d'inconvénients.

Tout d'abord, mettre au jour le fait que les stéréotypes ne sont que des constructions sociales ne suffit pas à les rendre inopérants. Huguet et Régner (2009) montrent par exemple que les élèves qui affirment que les stéréotypes de sexe liés aux mathématiques sont infondés ne sont pas pour autant protégées contre leur menace, quand on teste leurs compétences. En effet, savoir que la société considère qu'on ne pourra jamais être dans les meilleures à cause de sa nature, entame gravement la confiance en soi et impacte les résultats.

De plus, l'entrée par la lutte contre les stéréotypes, précisément parce qu'elle est consensuelle et stratégique (« nous sommes tous-tes responsables et nous avons tous-tes à y gagner »), introduit des biais idéologiques qui posent problème, si le but à atteindre est la transformation du social.

Elle nivèle la hiérarchie inhérente au genre en insistant sur le fait que les garçons comme les filles en souffrent. Si, en effet, tous les hommes ne se reconnaissent pas dans les stéréotypes de virilité et si beaucoup en souffrent, le rapport social entre les hommes et les femmes activent très généralement des stéréotypes qui nuisent continuellement à l'estime que les femmes ont d'elles-mêmes. Ce que beaucoup d'hommes considèrent comme normal (passer une semaine sans entendre de plaisanteries au détriment de leur sexe, ne pas être objectivé sexuellement, ne pas être interrompu en réunion, bénéficier d'un préjugé favorable envers leurs compétences scientifiques) est en fait une collection de privilèges dont les femmes aimeraient aussi bénéficier.

Elle dilue les responsabilités en les distribuant à tous les individus, car tout le monde a des stéréotypes et est responsable de leur propagation (aussi bien les femmes qui les subissent que les hommes qui en tirent un bénéfice). Elle déresponsabilise également les individus vis-à-vis de leur comportement en répétant que les stéréotypes sont le plus souvent inconscients. En somme, tout le monde est responsable, mais personne n'est coupable : l'entrée « *lutte contre les stéréotypes* » fait porter la moitié de la responsabilité de la discrimination par les discriminées elles-mêmes et déresponsabilisent ceux (et parfois celles) qui en tirent parti.

Très souvent, les stéréotypes sont présentés comme l'héritage d'un passé inégalitaire dont on doit se débarrasser. On donne alors à croire à une naturalité du progrès en marche : le présent occidental étant supposé être le moment et le lieu le plus égalitaire qui n'ait jamais existé, oubliant les oscillations historiques et géographiques de l'égalité dans les rapports sociaux de sexe.

Finalement, toute cette focalisation sur les stéréotypes donne à penser qu'ils sont les causes de l'inégalité entre les femmes et les hommes (il suffirait donc de les éradiquer pour obtenir l'égalité) et non leur conséquence. Le genre est un système polymorphe qui refabrique les stéréotypes à mesure qu'il en a besoin. Ce phénomène s'est produit avec les Humanités classiques au milieu du XX^{ème} siècle. Il semblait alors impensable et ridicule que les femmes apprennent le latin et le grec. Mais à mesure que ces disciplines ont perdu de la valeur dans le monde social, on a soudain considéré que ces disciplines étaient féminines (c'est-à-dire de moindre valeur) et on l'a justifié en redéfinissant la « nature » des femmes. De même, le langage informatique était une discipline féminine (puisque'il s'agissait de langage) tant que le matériel valait plus que le logiciel. Depuis que les tendances se sont inversées, on a du mal à imaginer une hackeuse, à moins qu'elle soit aussi atypique que Lizbeth Salender, l'héroïne du roman *Millénium*.

À force de se contenter de lutter contre les stéréotypes, on risque d'oublier d'attaquer la source du problème (le système de genre) en ne s'occupant que de ses sous-produits, les stéréotypes, présentés comme premiers, obsolètes et désincarnés.

Bien sûr, il est plus simple de lutter contre les stéréotypes que contre le système qui les produit. Peut-on admettre de réformer le système qui nous a sélectionnés et distingués, qui a mis en avant notre mérite ? Ce système n'a-t-il pas fait la preuve de son efficacité en nous choisissant ? Peut-on admettre enfin que ce système pratique depuis longtemps une forme de discrimination positive qui n'est jamais nommée comme telle : celle qui favorise les hommes blancs de milieu professionnel favorisé ?

Transformer en profondeur le système et ses institutions signifie prendre des mesures structurelles telles que rétablir des quotas, modifier de manière officielle les critères de recrutement et d'avancement, généraliser l'enseignement du genre, refuser de subventionner sur argent public les manifestations où les intervenants sont tous des hommes ou presque, etc. En somme, il s'agit de cesser de vouloir adapter les femmes à des institutions qui ne désirent pas réellement les inclure, mais de transformer les institutions pour qu'elles deviennent inclusives.

Huguet, P., & Régner, I. (2007). Stereotype Threat Among School Girls in Quasi-Ordinary Classroom Circumstances. *Journal of Educational Psychology*, 99, 545-560. DOI:10.1037/0022-0663.99.3.545.

Huguet, P., & Régner, I. (2009). Counter-stereotypic beliefs in math do not protect school girls from stereotype threat. *Journal of Experimental Social Psychology*, (45). 1024-1027.

Lippmann, W. (1922). Public opinion. New-York: Harcourt, Brace. (Rééd. 1965, NY: Free Press) DOI : [10.1097/00005053-192301000-00118](https://doi.org/10.1097/00005053-192301000-00118)

Steele, C. M. & Aronson, J. (1995). Stereotype threat and the intellectual test performance of African Americans. *Journal of Personality and Social Psychology*, 69 (5), 789-811. DOI : [10.1037/0022-3514.69.5.797](https://doi.org/10.1037/0022-3514.69.5.797)

CONGRÈS

● Deuxième Congrès National de la SMF

Le deuxième congrès national de la SMF s'est déroulé du 4 au 8 juin 2018 à la faculté des Sciences et Technologies de l'Université de Lille. Il y avait 4 femmes parmi des 14 conférences plénières et 10 mathématiciennes ont présenté leur travail sur un total de 40 exposés dans les sessions thématiques parallèles.

Christine Bachoc, que nous avons interviewée ; était l'une des quatre conférencières.

L'après-midi du mardi 5 juin a été consacrée au grand public et à l'attribution de prix. Le prix Jacqueline Ferrand a été remis, pour la première fois, au projet collaboratif « [M@ths en-vie](#) », porté par Carole Cortay et Christophe Gilger. Seul ce dernier a pu venir à Lille recevoir le prix. Il a présenté un dispositif à destination des classes de premier cycle (qui pourrait même intéresser les classes de maternelle), s'appuyant sur des photographies (parfois prises par les enfants eux-mêmes) pour introduire la



démarche mathématique et aider à la résolution de problèmes en passant par des représentations extrêmement concrètes pour les enfants.

Le jury a particulièrement apprécié ce projet et notamment l'accent mis sur les premiers cycles de l'apprentissage, dont l'importance est fondamentale, et l'utilisation parcimonieuse mais extrêmement pertinente des outils numériques.

Le Prix Jacqueline Ferrand récompense une opération pédagogique innovante dans le domaine des mathématiques.

● **European Women in Mathematics**

Un congrès de la branche Allemande d'European Women in Mathematics s'est déroulé à Mathematikon, Universität Heidelberg, les 3 et 4 mai 2018, avec des conférencières invitées, des exposés plus courts et des posters de mathématiques, et aussi un exposé sur le genre. <http://hgs.iwr.uni-heidelberg.de/events/ewm/german-chapter-conference2018/programme> Il a été organisé par UPSTREAM – The Network for Women in Maths (Heidelberg) et Konstanz Women in Mathematics : Paths in Studies and Career (KWIM).

Pour rappel, il y a eu des événements similaires à Aachen (2011), Bielefeld (2012), Schloß Rauischholzhausen (2015), Bielefeld (2017).

La coordinatrice régionale d'EWM pour l'Allemagne est Barbara Gentz de Bielefeld.

● **8e Congrès International des Recherches Féministes dans la Francophonie**

Dans le cadre du **8e Congrès International de Recherches Féministes et dans la Francophonie (CIRFF)**, qui aura lieu du 27 au 31 août 2018 à l'Université Paris-Nanterre, le Mage et le CMH organisent un colloque de deux jours, les 29 et 30 août, intitulé : « *Travail et genre : quelles rencontres entre recherches féministes et mouvements sociaux* » ? [**CIRFF 2018 : ESPACES ET ENJEUX DES SAVOIRS FÉMINISTES : RÉALITÉS, LUTTES, UTOPIES.**](#)

L'association y sera représentée par plusieurs de ses membres.

<https://cirff2018.parisnanterre.fr/>

DISTINCTIONS et NOMINATIONS

★ **Barbara Cassin**

Barbara Cassin, directrice de recherche émérite au CNRS, a été élue au premier tour à l'Académie Française. Elle est la neuvième femme à siéger, sur les 36 membres.

★ **Anne-Laure Dalibard**

La médaille de bronze 2018 du CNRS est décernée à Anne-Laure Dalibard (LJLL-UPMC),

professeure à l'Université Pierre et Marie Curie depuis 2014, après avoir été chargée de recherches au CNRS. Elle a effectué sa thèse en 2007 sous la direction de Pierre-Louis Lions et une année de post-doctorat avec Laure Saint-Remond. Elle travaille sur les équations aux dérivées partielles et s'intéresse en particulier aux fluides géophysiques, aux modèles de rugosité en mécanique des fluides, aux lois de conservation scalaires et à l'homogénéisation dans un cadre périodique ou aléatoire.

★ **Élisabeth Kneller**

La médaille de cristal 2018 du CNRS est décernée à Élisabeth Kneller. Après un DESS en Information et sciences de la documentation à Liège en 1996, elle a travaillé à Kingston, Aachen, Orléans et Paris avant d'être responsable, depuis 2003, de la bibliothèque de mathématiques Jacques Hadamard (UMS 1786 du CNRS) d'Orsay. Depuis peu, cette bibliothèque fait partie des prestigieuses « Collections d'Excellence-Persée ».

Élisabeth Kneller conduit la politique d'acquisition et de conservation documentaire, décidée en collaboration avec les mathématiciens. Elle a notamment accompagné le grand déménagement de la BJH dans les nouveaux locaux de l'Institut de Mathématique d'Orsay.

★ **Viviane Baladi**

Le programme européen pour la recherche et innovation (ERC) attribue des bourses d'excellence scientifique aux chercheurs confirmés (*Advanced Grants*). Viviane Baladi, spécialiste de systèmes dynamiques, directrice de recherche au CNRS à l'Institut de Mathématiques de Jussieu est parmi les lauréates de 2018 pour son projet sur la dynamique lisse et singularités.

★ **Ingrid Daubechies**

Ingrid Daubechies, ex-présidente de l'Union mathématique internationale, a reçu le prix the William Benter de mathématiques appliquées, créé par le Liu Bin Ju, Centre for Mathematical Science (City University of Hong Kong) <https://today.duke.edu/2018/06/duke-professor-wins-100000-prize-applied-mathematics>.

Elle est la première femme à recevoir ce prix attribué tous les deux ans depuis 2010.

★ **Maryna Viazovska**

Maryna Viazovska d'EPFL, Zürich, a reçu le prix New Horizons in Mathematics en 2018. Elle est arithméticienne, spécialiste de formes modulaires, connue surtout pour sa contribution au problème d'empilement de sphères pour les dimensions 8 et 24 en 2016-17. Originnaire de Kiev, elle était élève de Don Zagier à Bonn jusqu'au 2013 et ensuite a effectué des recherches post-doctorales à Berlin et Princeton.

HOMMAGE

● **Cécile Dobrzynski décédée le 23 mai 2018**

Cécile Dobrzynski a obtenu son Doctorat à l'Université Pierre et Marie Curie, Paris, en 2005 et

elle était depuis 2006 maîtresse de conférences au département MATMECA de l'école ENSEIRB-MATMECA à Bordeaux. Ses recherches portaient sur l'adaptation dynamique de maillages avec application à la mécanique des fluides.

Elle avait été mise à l'honneur, avec d'autres mathématiciennes collaboratrices de l'INRIA, le 8 mars dernier.

<https://www.inria.fr/centre/bordeaux/actualites/a-la-rencontre-de-collaboratrices>

● **Mila Nikolova, décédée le 20 juin 2018**

Mila Nikolova était directrice de recherche au CNRS, membre du centre de mathématiques et leurs applications (CMLA-ENS Cachan).

D'abord ingénieure et journaliste scientifique en Bulgarie, elle a obtenu son doctorat à Paris-Sud en Automatique et traitement du signal en 1995. Elle intègre le laboratoire Traitement et communication de l'information (LTCI) CNRS-ENST à Paris avant de rejoindre le CMLA en 2003.

Mila Nikolova est considérée comme une pionnière des problèmes inverses et de ce que l'on a appelé plus tard le « *compressed sensing* » où elle a trouvé les conditions mathématiques pour recouvrer exactement des parties de signaux. Mila Nikolova a reçu le prix Michel Monpetit de l'Académie des Sciences en 2010.

PARITÉ

■ **Enquête mondiale destinée aux scientifiques**

Une enquête mondiale destinée aux scientifiques (2018 Global Survey of Mathematical, Computing, and Natural Scientists) a été lancée le 1er mai 2018 et recevra les réponses jusqu'au 31 octobre 2018. Elle s'adresse aux femmes et aux hommes, dans les thématiques des mathématiques, de l'informatique et des sciences naturelles, dans toutes les régions du monde.

Lien pour répondre à l'enquête : <http://statisticalresearchcenter.org/global18>

■ **Prix international 2019 du Programme l'Oréal-UNESCO Pour les Femmes et la Science**

Le [Prix international 2019 du Programme l'Oréal-UNESCO Pour les Femmes et la Science](#) s'ouvre aux mathématiques et à l'informatique : date limite le 29 juin 2018.

Rapport sur les femmes et les sciences, de Céline Calvez et Stéphane Viry remis à l'Assemblée nationale le 31 mai 2018. L'association a été auditionnée.

<http://www.assemblee-nationale.fr/15/pdf/rap-info/i1016.pdf>

■ **Études et regards statistiques**

Statistiques du Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche : Fiches démographiques

des sections de sciences - Année universitaire 2016/2017.

<http://www.enseignementsup-recherche.gouv.fr/cid129560/fiches-demographiques-des-sections-de-sciences-2017.html>

■ **Revue « Éducation & Formations, n°96, mars 2017**

Volume sur « *L'égalité entre les filles et les garçons, entre les femmes et les hommes, dans le système éducatif* » contenant trois sections : du côté des élèves et des jeunes, du côté des pratiques enseignantes et des outils pédagogiques et du côté des enseignants.

■ **Revue « Tangente », n°181, mars-avril 2018**

Ce numéro 181 (mars-avril 2018) de *Tangente* comprend un dossier intitulé « *Les femmes face aux maths* » avec une interview de membres de l'association.

■ **Revue « Tangente Éducation », n°44, mars 2018**

Ce numéro 44 (mars 2018) de *Tangente Éducation* consacre son dossier aux problématiques de l'égalité filles/garçons dans le contexte de l'enseignements des maths. Il contient un article d'Anne Boyé.

Ce magazine, réalisé par l'équipe de Tangente, s'adresse spécifiquement aux enseignant·e·s de mathématiques du secondaire. Quatre fois par an, il présente un dossier sur les grands thèmes de l'actualité de l'éducation (prix 4 €, version numérique 2,80 €).

<http://tangente-mag.com>

À LIRE ET À VOIR

► **Claire Voisin**

Notices of the AMS a publié un volume : « *Claire Voisin, Ad Honorem* » en avril 2018, Arnaud Beauville est éditeur invité. Claire Voisin, Vol. 65, No. 4.

<http://dx.doi.org/10.1090/noti1665>

Voir aussi l'interview au CIRM, Marseille le 16 mai 2018 :

<https://www.youtube.com/watch?v=vcwMTpgNIQA>

► **Le Dictionnaire universel des créatrices** est désormais accessible en ligne, à l'adresse www.dictionnaire-creatrices.com

► **The National Academies of Sciences Engineering Medicine** aux États-Unis a publié un rapport intitulé : « [Sexual Harassment of Women in Academic Sciences, Engineering, and Medicine](#) ». (Prix 50\$)

- ▶ **Colloque : « Le monde des mathématicien-ne-s, le 15 mai au Collège de France »**
Voici la vidéo de la conférence de Catherine Goldstein : « Mathématiciennes », <https://www.college-de-france.fr/site/pierre-michel-menger/symposium-2018-05-15-09h45.htm>

- ▶ **Un texte de Dominique Archambault sur l'écriture inclusive :**
<http://chezdom.net/lettre-ouverte-ecriture-inclusive-version-html/>

- ▶ **Article de « Libération », 21 juin 2018, « En mathématiques, les filles restent des inconnues »**
http://www.liberation.fr/debats/2018/06/21/en-mathematiques-les-filles-restent-des-inconnues_1660876

- ▶ **Les citations des mathématiciennes et informaticiennes (jeunes et moins jeunes) qui peuvent nous inspirer !**
https://www.instagram.com/_forall/

- ▶ **500 Women Scientists**
Cette organisation anime beaucoup d'activités intéressantes comme le « *Underground Science Festival* » dédié à retrouver « *la science enterrée par le sexisme et le racisme* » le 2 juin dernier à New York (<http://caveat.nyc/usf>)

Association femmes & mathématiques

Institut Henri Poincaré
11 rue Pierre et Marie Curie
75231 PARIS cedex 05

Site : <http://www.femmes-et-maths.fr>

Contact : fetm@ihp.fr

Merci d'envoyer vos informations et commentaires à :

Gautami Bhowmik : bhowmik@math.univ-lille1.fr

Annick Boisseau : annick-boisseau@wanadoo.fr et Christine Charretton : c.charretton@orange.fr

Mise en page : Misou Pieri.